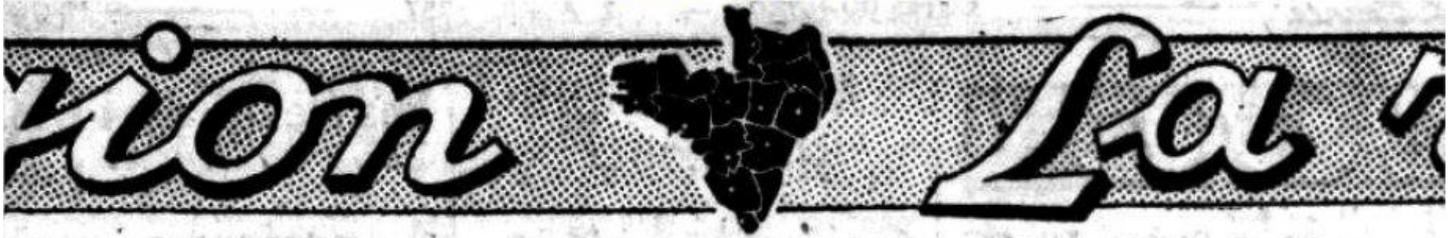


Le 2 avril 1957



## HORRIBLE TRAGÉDIE A LANGON (Ille-et-Vilaine)

# Au cours d'une crise de folie furieuse un jeune cultivateur égorge sa femme puis se noie dans la Vilaine

RENNES (*de notre rédaction*). — La région de Langon, paradis des pêcheurs, situé à une vingtaine de kilomètres de Redon, à la limite des départements d'Ille-et-Vilaine et de la Loire-Atlantique, a vécu une horrible tragédie.

Au cours d'une crise de folie furieuse, un cultivateur de 36 ans a égorgé sa femme et est allé se noyer dans la Vilaine. Cette tragédie a fait deux orphelins, une fillette de 11 ans, Josette, et un bébé de 17 mois, Michel.

Il y a une dizaine d'années, Alexandre Guérin, né le 10 septembre 1920 à Langon, épousait Marie Friaud, née le 10 septembre 1925 à Beslé. Le jeune ménage était venu s'installer au village de la Louzais à Langon, dans la petite ferme d'une dizaine d'hectares qu'exploitaient les parents du mari, M. et Mme A. Guérin.

Les parents du jeune cultivateur avaient laissé à leurs enfants l'exploitation de la ferme, mais ils continuaient de vivre avec eux.

Les membres de la famille s'entendaient parfaitement entre eux. Ils vivaient cependant en cercle fermé et n'adressaient que très peu souvent la parole aux habitants des quinze autres foyers qui constituent le petit village de la Louzais.

### Deux fois interné.

Si Alexandre Guérin, le fils, était un garçon travailleur et sobre, il était par contre atteint d'une terrible tare. A deux reprises déjà, il avait fallu le faire interner à l'hôpital psychiatrique de Rennes. La première fois, il y séjourna un mois et la seconde, il y demeura près de cinq semaines.



Cela se passait il y a un an environ. C'était le 10 avril. Alexandre Guérin qui semblait guérir de son terrible mal, à la suite de son premier internement fut pris ce soir-là d'une nouvelle crise de folie furieuse. Il s'était enfui de son domicile armé d'un couteau de cuisine et criant qu'il allait tuer tout le monde. On l'avait retrouvé quelques heures plus tard au domicile de ses beaux-parents demeurant au hameau du Haut-Beir à Beslé en Guémené-Penfao où il s'était réfugié.

Il fallut à l'époque l'intervention de M. Renouard, maire de Langon, et les gendarmes de Pipriac pour emmener à Rennes le cultivateur qui fut interné à l'hôpital psychiatrique de St-Méen.

Cinq semaines s'étaient passées, Alexandre Guérin était calmé et allait beaucoup mieux. Sa famille sollicita son retour au foyer et Alexandre Guérin revint à la ferme.

La vie reprit donc paisiblement au village de la Louzais et tous avaient oublié les terribles incidents qui avaient marqué la vie d'Alexandre Guérin. Depuis dimanche Mme Marie Guérin qui était souffrante, était alitée.

Afin de s'occuper des travaux ménagers et faire la cuisine aux hommes – Mme Guérin mère étant décédée il y a une semaine – sa fille Josette était demeurée à la ferme lundi. Après déjeuner elle était partie garder les animaux dans le pâturage proche de la petite ferme.

Le père Guérin, âgé de 76 ans, qui avait remarqué depuis quelques jours que son fils était soucieux, lui conseilla d'aller se reposer auprès de son épouse. « *Ne t'en fais pas pour le travail, ajouta-t-il, je m'occupe de soigner les bêtes.* »

Le jeune cultivateur écouta les conseils de son père et alla s'allonger dans la chambre à coucher aux côtés de son épouse et de son fils Michel, qui sommeillait dans son berceau.

### **Un horrible spectacle**

Vingt minutes plus tard, son travail terminé, M. Guérin père revenait vers la ferme. C'est alors qu'il aperçu son fils qui courait ç travers champs en direction de la Vilaine.

- *Il y a un malheur*, pensa-t-il.

Ce n'est que lorsqu'il pénétra dans la chambre à coucher qu'il comprit l'horrible tragédie qui venait de se jouer. Sur le plancher de la pièce était étendu le cadavre de sa belle-fille, horriblement mutilé, tandis que dans le berceau le petit Michel sanglotait.

Dans une nouvelle crise de folie furieuse, Alexandre Guérin avait tranché la gorge de sa femme à l'aide de son couteau de poche.

Affolé, M. Guérin prit son petit-fils dans les bras et alerta les voisins.

M. Renouard, maire de Langon, se chargea de prévenir les gendarmes de Pipriac et le docteur Bonno, de Renac. Ce dernier ne put que constater le décès de Mme Guérin. Le meurtrir s'était acharné sur elle avec une violence inouïe, lui causant d'horribles blessures.

Pendant ce temps, les gendarmes de Pipriac, sous la direction du chef Dréano, ceux de Redon sous la conduite de l'adjudant Le Blévennec, commandant provisoirement la

brigade de Redon étaient arrivés sur les lieux de la tragédie. Ils étaient suivis peu après par les membres du Parquet de Redon : MM. Aubry, juge, et Desautier, procureur de la République.

### **Le malheureux dément se jette dans la Vilaine**

Avec l'aide des jeunes gens du village, MM. Marcel Provost, Henri Riaud et Eugène Blin, ils se mirent à la recherche de l'assassin. Plusieurs personnes avaient aperçu Alexandre Guérin se rendre en courant en direction de la Vilaine situé à 300 mètres de la ferme.

Les recherches qui durèrent une heure trente environ, aboutirent à la découverte du gilet du cultivateur, abandonné dans la barque d'un habitant du bourg M. Bezier.

Des gouttes de sang tachaient le plancher de la barque. Nul doute n'était possible, le meurtrier était passé par là.

Les gendarmes, aidés des habitants du bourg, draguèrent la rivière. Et bientôt, un grappin ramenait à la surface le corps du cultivateur meurtrier.

Sa gorge portait une large plaie béante. On put alors reconstituer ses derniers instants.

Son forfait accompli, Alexandre Guérin avait décidé de mettre fin à ses jours. Il tenta de s'ouvrir la gorge et, n'ayant pu y parvenir, il courut en direction de la Vilaine où il se noyait.

L'action de la Justice se trouve ainsi éteinte.

Il y a huit jours, le glas sonnait au clocher de la petite église de Langon pour annoncer le décès de Mme Guérin mère. Ce matin, le glas lugubre se fera une nouvelle fois entendre. Cette fois, il annoncera la double mort de l'horrible tragédie de Langon.

J. BREE